

# **Les jeunes agriculteurs et la mondialisation**

## **Enjeux et paradoxes d'un positionnement catégoriel**

François PURSEIGLE  
UMR Dynamiques rurales  
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse  
Institut National Polytechnique de Toulouse  
E mail : [purseigle@ensat.fr](mailto:purseigle@ensat.fr)  
Tél. : 06 20 56 34 14

Parmi les acteurs de la scène alter-mondialiste, les agriculteurs occupent une place singulière. Loin de se résumer à la figure médiatique d'un José Bové démontant un Mac Donald's, cette singularité traduit plus sûrement des évolutions profondes que je me propose d'analyser dans cette communication en resituant l'engagement alter-mondialiste des jeunes agriculteurs dans l'histoire du mouvement professionnel agricole, et en soulignant les traits propres à la construction et à l'affirmation catégorielle des jeunes agriculteurs.

Acteurs clés de la modernisation de l'agriculture française, les jeunes agriculteurs vont en effet, dès l'après-guerre, situer leurs combats syndicaux dans une perspective qui dépasse largement les contours de la politique agricole nationale.

Investi par d'anciens militants formés au triptyque jaciste "voir, juger, agir", le Centre National des Jeunes Agriculteurs s'émancipera de la tutelle de la FNSEA, dès les années soixante, en s'appuyant sur le concept de globalité transmis par la Jeunesse Agricole Chrétienne. Omniprésent dans la démarche socialisatrice des mouvements de jeunesse chrétienne, cet opérateur (Muller, 1984) devait permettre aux jeunes de faire un effort de globalisation, c'est à dire de se "situer dans le monde" à travers leurs propositions et leurs actions (Durupt, 1963). Théoriquement, les jeunes agriculteurs construiront leur vision du monde autour de "l'humanisme intégral" de Maritain et du Personnalisme de Mounier, deux intellectuels qui marqueront la pensée de Paul VI à l'origine de l'encyclique "Populorum Progressio" (le développement des peuples).

Composante essentielle du discours des jeunes agriculteurs, la globalisation de l'action syndicale constituera, dans les années soixante-dix, l'une des lignes de fracture parmi les jeunes agriculteurs de l'époque, entre les tenants de la lutte des classes (Bernard Lambert) et les tenants du réformisme (Michel Debatisse). Alors que les premiers souhaitaient développer leur combat dans une démarche tiers-mondiste, les seconds privilégiaient une approche strictement européenne, qui selon eux, était un préalable au développement des pays du Sud.

Le lancement en décembre 2002, par l'organisation *Jeunes Agriculteurs* (ex-CNJA) héritière d'un réformisme agricole de droite, la *Confédération Paysanne* et diverses organisations du "mouvement social" (*Solidarité, Afrique verte, les Amis de la Terre, Alliance Paysans Ecologistes Consommateurs*), d'une campagne commune pour la réorientation de la Politique Agricole Commune, semble donc rompre avec trente années d'un double regard sur la mondialisation. Ce rapprochement qui fait suite au rapport d'orientation du 35<sup>ème</sup> congrès des Jeunes Agriculteurs ("*Paysans du monde : le prix de notre avenir*") et à la présence de représentants du CNJA lors du forum social de Porte Alegre, repose sur l'idée que "*la baisse des prix, entraînant une baisse des revenus des producteurs est une cause de l'insécurité alimentaire*

et de l'exode au sud". Ainsi, en réorientant la PAC, il s'agit pour les jeunes agriculteurs de modifier un "système de fixation des prix agricoles mondiaux, seul moyen d'améliorer la situation des paysans du monde entier".

Toutefois, nombre de questions restent en suspens. La création d'un nouveau pôle d'organisations qui transcende, sur le terrain de la mondialisation, les clivages professionnels traduit-elle véritablement l'émergence d'une nouvelle catégorie de jeunes alter-mondialistes ? Comment expliquer l'usage commun par les Jeunes Agriculteurs, la Confédération Paysanne et la Coordination Rurale (mouvement proche de la droite traditionaliste) de références scientifiques développées par certains agronomes ou économistes ? Dans quelles mesures les carrières d'engagés des jeunes agriculteurs témoignent-elles d'un engagement alter-mondialiste ?

La présence au sein de ce pôle d'organisations de *Chrétiens dans le Monde Rural*, du *Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne* ou du *Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement* n'est-elle pas révélatrice du réinvestissement par les jeunes agriculteurs du référentiel chrétien cher à leurs parents ? N'y a-t-il pas chez ces jeunes agriculteurs la volonté implicite de renouer avec la pensée personnaliste ?

Cette communication reposera sur une analyse des discours des représentants des jeunes agriculteurs et les résultats d'une enquête nationale réalisée auprès de 404 jeunes agriculteurs engagés dans des organisations professionnelles.

## 1. Aux origines d'un discours altermondialiste

### 1.1. La matrice chrétienne des engagements de la jeunesse paysanne

Il semble difficile d'évoquer les fondements historiques de l'engagement altermondialiste des jeunes agriculteurs sans revenir sur la place que les mouvements de jeunesse ont occupée dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. En effet, quelque soit leur appartenance syndicale, près de 30% des jeunes agriculteurs ont des parents ayant fréquenté un mouvement de jeunesse souvent d'obédience chrétienne.

Tableau : Parents ayant été membre d'un mouvement de jeunesse selon l'appartenance syndicale des jeunes agriculteurs rencontrés (Purseigle 2003, N=404)

	CNJA /FNSEA	CONF	CR	MODEF	TOTAL
Oui	25,9	42,0	26,7	13,8	27,3
Non	74,1	58,0	73,3	86,2	72,7
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Khi2=8,34 ddl=3 p=0,039 (Val. théoriques < 5 = 1)

Tableau : Type de mouvement de jeunesse fréquentée par les parents selon leur appartenance syndicale des jeunes agriculteurs rencontrés (Purseigle 2003, N=404)

	CNJA /FNSEA	CONF	CR	MODEF	TOTAL
JAC	49,1	81,0	100,0		57,8
JOC				33,3	1,2
MRJC	29,1	9,5			21,7
Scouts de France	5,5				3,6
Scouts d'Europe					
Eclaireurs	1,8				1,2
Autres	14,5	9,5		66,7	14,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Khi2=7,44 ddl=18 p=0,986 (Val. théoriques < 5 = 24)

Loin de nier l'influence dans certaines régions des mouvements laïques impulsés par les instituteurs itinérants ou les communistes, il convient ici de rappeler l'action plus étendue menée par la Jeunesse Agricole Catholique (JAC).

Sans entrer dans les détails d'une histoire maintes fois relatée par les ruralistes français, nous souhaitons dégager les éléments du discours et décrire les méthodes employées par un mouvement qui allait marquer durant de nombreuses décennies l'action professionnelle agricole. En somme, nous souhaitons mettre en évidence la matrice culturelle et organisationnelle au sein de laquelle les jeunes de l'après-guerre vont puiser pour nourrir leur engagement pour un autre monde.

### **"Liberté, responsabilité, globalité" : la Jeunesse Agricole Chrétienne**

D'une structure aux accents missionnaires, la JAC va s'avérer être, au sortir de l'après-guerre, le terreau dans lequel ont pu germer des idées profondément "progressistes" permettant pour la première fois à des jeunes paysans de parler eux-mêmes. "Héritière d'expériences, de méthodes, d'initiatives diverses"<sup>1</sup>, la JAC proposera aux jeunes agriculteurs de réfléchir sur leur condition grâce à une palette d'activités (stages, concours, etc.). En ce sens, elle deviendra une véritable université populaire permettant à toute une génération de prendre conscience des évolutions du monde qui l'entoure.

La force de la JAC résidait comme l'a montré Pierre Muller dans la transmission "d'opérateurs intellectuels, de concept-clefs"<sup>2</sup> à partir desquels s'est construit l'idéologie de cette jeunesse reprise par la suite par le Centre National des Jeunes Agriculteurs :

- le premier opérateur peut être résumé dans l'idée de la "*liberté de l'homme*". Selon l'auteur de *Le technocrate et le paysan*, il s'agit de l'opérateur fondamental. L'esprit de la JAC repose sur l'idée que le monde n'évoluera que par l'engagement et l'apprentissage de la liberté. Ainsi, en faisant sauter les "verrous fondamentaux"<sup>3</sup> de la profession agricole, ce mouvement permettra à la jeunesse agricole de se définir en tant qu'acteur social.

- Le deuxième opérateur correspond à l'idée de "*responsabilité*". En prônant la responsabilité, la JAC confortait les jeunes "impatients de prendre leur destin en main". Il s'agissait pour ce mouvement d'accompagner les jeunes dans la volonté "de revaloriser leurs conditions de vie"<sup>4</sup> mais aussi celle des plus démunis qu'ils soient au Nord ou au Sud.

- Le troisième opérateur, "*la globalité*". Cette idée était omniprésente dans les stages qui devaient permettre aux jeunes de faire un effort de globalisation, c'est-à-dire être capables comme le

---

<sup>1</sup> Ce mouvement qui naquit le 17 mars 1929, n'est pas sorti comme le souligne François LEPRIEUR "du chapeau de quelque prestidigitateur apostolique !". Pour cet auteur, la JAC est "l'héritière d'expériences, de méthodes, d'initiatives diverses" que l'on peut regrouper autour des sigles : ACJF, EAC (*Enseignement Agricole par Correspondance*), *Semaines rurales*, JOC (*Jeunesse Ouvrière Chrétienne*), UCFA (*Union Catholique de la France Agricole*), etc. François LEPRIEUR (dir.), *JAC/MRJC, Origine et mutations. Un mouvement de jeunesse au cœur de la société française*, Chronique sociale, Lyon, p.13, 1996, 418 p. Cet ouvrage dirigé sous la direction de François Le prier est la dernière étude publiée sur les "origines et mutations" du mouvement jaciste et du MRJC. Voir aussi le recueil de témoignages publié par le MRJC à l'occasion des 70 ans de la JAC et du MRJC. MRJC, *70 ans de jeunesse. Jeunesse Agricole Catholique. Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne. 1929-2000*, Edition MRJC, Paris, 72p.

<sup>2</sup> Pierre MULLER, *Le technocrate et le paysan*, Paris, Les Editions ouvrières, 1984, p. 61-85, 173p.

<sup>3</sup> Op. cité p.66.

<sup>4</sup> Bernard BRETONNIERE, François COLSON, Jean-Claude LEBOSSE, Op. cité p.25.

souligne M.J. Durupt "de se situer dans le monde"<sup>5</sup>. Il s'agit-là d'une composante importante qui conduira les jeunes agriculteurs à appréhender les réalités extérieures à l'exploitation. Ainsi la démarche de la JAC s'inscrit dans une articulation entre le secteur agricole et le reste du monde.

### ***Humanisme et Personnalisme au cœur d'un autre regard sur le monde***

A travers la transmission de ces trois opérateurs clés, la JAC offrit à la jeunesse paysanne les moyens d'acquérir une véritable conscience politique, c'est à dire la conscience des relations existant entre la sphère locale et le système politique international. La réalité politique n'est cependant pas analysée par ces jeunes, à l'aune d'une idéologie. Les jeunes de l'époque dénonceront tout à la fois "la praxis économique libérale alors en plein essor dans le secteur industriel et les thèses socialistes qui s'affirment souvent comme le seul contre-pouvoir efficient de la praxis précédente".<sup>6</sup> Le discours de la JAC puise alors son programme dans l'anticapitalisme de la revue *Esprit*, tout en refusant la lutte des classes comme "catalyseur" de leurs actions<sup>7</sup>. Pour eux, "une véritable économie doit surtout être orientée par les hommes en fonction des besoins des hommes et non reposer simplement sur une doctrine théorique aveugle".<sup>8</sup> Par ailleurs, les jeunes de la JAC se sont largement inspirés des idées des Jésuites et des Dominicains véhiculées par des structures de réflexion comme la revue *Economie et Humanisme*.

Théoriquement, les jeunes agriculteurs construiront leur vision du monde autour de "l'humanisme intégral" de Maritain et du Personnalisme de Mounier, deux intellectuels qui marqueront la pensée de Paul VI qui fut à l'origine de l'encyclique "*Populorum Progressio*" (le développement des peuples) sur laquelle nous reviendrons par la suite.<sup>9</sup>

Pour les militants, la promotion sociale de la paysannerie doit passer par les progrès de la technique et l'organisation des producteurs ; une formule symbolise leur vision à accomplir : "la charité doit se faire technicienne"<sup>10</sup>. En accusant les dirigeants professionnels de l'époque de soutenir les plus favorisés du Nord et du Sud, les jeunes de la JAC rompent avec l'idéologie de l'ordre éternel des champs.

En outre, la dénonciation de l'unité organique du monde rural fait d'eux de véritables "révolutionnaires"<sup>11</sup> qui réussirent à créer dès 1947 la première organisation regroupant des jeunes agriculteurs : le Cercle National des Jeunes Agriculteurs.<sup>12</sup>

<sup>5</sup> Marie-Josèphe DURUPT, *Les Mouvements d'action catholique, facteurs d'évolution du monde rural*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle de sciences politiques non publiée, Paris, F.N.S.P., 1963.

<sup>6</sup> Dominique VERMERSCH, *Economie politique agricole et morale sociale de l'Eglise*, Paris, Economica, 1997, p.220, 265p.

<sup>7</sup> B. HERVIEU, A. VIAL, *L'Eglise catholique et les paysans*, in l'Univers politique des paysans dans La France contemporaine, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1972, p.299-300.

<sup>8</sup> Paysan, n°16, février-mars 1959, p.66.

<sup>9</sup> Paul VI, *Populorum Progressio. Encyclique sur le développement des peuples*, 1967, Paris, Spes, 182p.

<sup>10</sup> Op. cité p.499.

<sup>11</sup> François-Henri DE VIRIEU, *La fin d'une agriculture : bilan de la V<sup>e</sup> République*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p.176.

<sup>12</sup> C'est au sein même de la Confédération Générale de l'Agriculture, créée à la libération, que les jeunes vont faire leurs premiers pas au sein du système professionnel. Faisant suite à la constitution d'une commission de jeunes, la Confédération créa, dès 1947, le *Cercle National des Jeunes Agriculteurs*. Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, ce cercle avait pour objet "d'organiser, de coordonner et d'harmoniser l'ensemble des activités professionnelles et de défendre les intérêts des membres de l'Union et de leurs adhérents"<sup>12</sup>. Ce n'est qu'à l'issue du congrès national du 5 et 6 mars 1956 que le cercle adoptera les statuts d'une organisation syndicale. Par la suite, le cercle sera débaptisé en

## 1.2. 1956-1967 : Une jeunesse face à la question du développement international

Au delà de la matrice sur laquelle elle prend naissance, l'histoire de l'engagement altermondialiste des jeunes agriculteurs, ne peut s'expliquer qu'à travers la compréhension des enjeux du développement des pays du Sud devant lequel ces jeunes se trouvaient dès la fin des années cinquante.

C'est principalement autour d'une lecture attentive de la revue Paysans que nous tenterons de les cerner. Lancée au mois d'août 1956, cette revue, s'avérera être une tribune sans précédent pour toute une jeunesse désireuse d'offrir un autre regard sur le monde. De 1956, date de sa création, à 1970, cette revue bimensuelle consacra pas moins d'une cinquantaine d'articles et dossiers aux agricultures du monde et aux ravages de l'économie mondiale.

### *Le développement agricole du tiers monde, l'autre enjeu des Jeunes Agriculteurs*

Dès le numéro 1, en août-septembre 1956, la revue proposa un article intitulé : *"L'union française, le monde... et nous"*. Dans cet article, les jeunes agriculteurs formés à l'école de la JAC dénoncent l'ignorance individualiste qui caractérise, selon eux, la société de l'époque à l'égard du reste du monde.

*"Bien sûr, nous connaissons l'"état civil" du monde mais nous ignorons sa vie et nous nous comportons comme des individualistes. Nous croyons naïvement qu'il y a "Nous" et le "Monde", sans mesurer que nous sommes à la fois dépendants et responsables de ce monde."*<sup>13</sup>

Les jeunes agriculteurs partageaient alors du constat *"qu'un quart de la population mondiale dispose des \_des richesses mondiales. Et les \_ restant doivent se contenter du \_ restant"*.<sup>14</sup>

Toutefois prendre conscience des réalités du monde ne tient pas uniquement à la seule question agricole. Les jeunes agriculteurs de ces années là souhaitaient situer leur combat dans un engagement plus large. L'état ne peut pas tout, les paysans doivent s'engager en citoyen du monde. *"Le présent est ce qu'il est. Quelles que soient nos craintes, nos angoisses, nos regrets, il faut le prendre "à pleine vie" et le regarder tel qu'il est. Le regarder totalement, dans sa dimension éthique, politique, économique, religieuse, en situant au plan d'un Monde qui est le nôtre, et sans le limiter à notre "plan-plan" bien de chez nous.(...)"*

L'apprentissage d'une "citoyenneté mondiale" passe pour les jeunes agriculteurs de la fin des années cinquante par le décloisonnement catégoriel des valeurs qui sous-tendent l'engagement. Il s'agit pour eux de s'engager dans la transformation du monde par delà son semblable. Paysans et ouvriers doivent inscrire leur combat dans un projet commun.

*"Ce n'est pas en limitant son regard à son milieu, ce n'est pas en refusant d'être lié aux autres milieux, que le paysan, que l'ouvrier peut prétendre bâtir une société commune, quelques soient les illusions réactionnaires de certains"*.<sup>15</sup>

S'engager pour un autre monde apparaît d'autant plus indispensable aux yeux de cette génération qu'elle est confrontée à la question de l'Algérie. *"En face du drame Algérien (...) des pays dits "sous développés" et du Monde, le peuple français doit mesurer ses responsabilités car elles*

---

centre le 28 septembre 1961. C'est à partir de cette date que cette organisation prendra le nom de Centre National. Pour une approche plus fouillée des changements institutionnels et des débats étant intervenus autour de la création du Cercle National des Jeunes Agriculteurs, se reporter à l'ouvrage d'Yves TAVERNIER, *Le syndicalisme paysan. FNSEA-CNJA*, Paris, Armand Colin, FNSP, 1969, 135-144.

<sup>13</sup> Léon DUBOIS, *L'union française, le monde... et nous*, Paysans, n°1, p.41, p. 40-48.

<sup>14</sup> Op.cit. p.42.

<sup>15</sup> Op.cit. p.47.

dépassent celle de son gouvernement".<sup>16</sup> Pour ces jeunes, qu'il s'agisse alors de la question algérienne ou du sous-développement, être un paysan engagé, c'est avant tout être un citoyen du monde.

Poursuivant cette ligne politique et afin de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les paysanneries du monde, la revue lancera en octobre-novembre 1959, une rubrique intitulée "Paysans du monde".<sup>17</sup> Ainsi dès le début des années 60, alors qu'ils entrent dans le syndicalisme et dans l'ère de la cogestion, les jeunes agriculteurs ne souhaitent pas pour autant abandonner les spécificités qui caractérisent leur discours sur les conséquences d'une économie agricole qui se mondialise. Au contraire, tout en jouant la carte de la modernisation de l'agriculture française, les jeunes agriculteurs s'émanciperont de la tutelle de la FNSEA autour d'une autre vision du monde.

### ***Le "développement des peuples" au cœur de la pensée chrétienne***

Entre 1960 et 1967, les jeunes agriculteurs continueront à alimenter le débat sur le développement et les agricultures du monde. Leur responsabilité est selon eux "écrasante" et ils ne peuvent "se dérober à l'appel des pays sous-développés".<sup>18</sup> Selon eux, c'est avant tout une question catégorielle. Forts de leur expérience française, les jeunes agriculteurs considèrent que la place des jeunes dans "la mise en route vers le progrès (au nord comme au sud) et l'initiative paysanne" est prépondérante.

*"Les jeunes voient arriver le progrès. Instinctivement, ils sont plus ou moins attirés par lui. Mais en même temps, faisant corps avec la société paysanne traditionnelle, ils en connaissent parfaitement les coutumes, les méthodes, les traditions. Les jeunes seront plus aptes à saisir les éléments nouveaux qui vont dans le sens du progrès et qui pourront être acceptés par le groupe ; les anciens, eux, verront davantage les changements qui bouleverseront les habitudes acquises, les coutumes, etc..."<sup>19</sup> Qu'ils soient au Nord ou au Sud, les jeunes agriculteurs apparaissent comme les vecteurs du progrès qui émergent progressivement des masses paysannes. "(...) il existe cette immense masse de petits paysans, qui n'a pu suivre le progrès, qui s'est enfoncée dans la misère, Mais d'où émergent progressivement des jeunes - peu nombreux certes, mais ils existent - qui sont décidés à sortir de cette situation et à y mettre le prix."<sup>20</sup>*

Néanmoins, œuvrer pour le développement des pays du Sud et du même coup pour leur intégration dans le jeu du commerce international, c'est aussi participer avec les pays les plus pauvres à leur émancipation professionnelle et politique. L'accompagnement du développement agricole passe par un accompagnement des "masses paysannes" dans leur engagement.

*"(...) le problème peut-être le plus urgent, qui se pose à de nombreux pays sous développés est d'arriver à mobiliser les masses paysannes pour développer l'agriculture et amorcer le développement général du pays".<sup>21</sup>*

---

<sup>16</sup> Op.cit. p.43.

<sup>17</sup> Paysans, n°20, octobre-novembre 1959, p.84-86, 94p.

<sup>18</sup> L'équipe de la revue Paysans consacrera tout un dossier à la question des agricultures du Monde dans le numéro 24, Paysans, Agriculture et sous-développement, p.49-83.

<sup>19</sup> F.MAUREL, Développement agricole et masses paysannes, Paysans, n°24, juin-juillet 1960, p.59-67, 93p.

<sup>20</sup> Marcel FAURE, Les paysans français et le sous-développement, Paysans, n°24, juin-juillet 1960, p.75-83, 93p.

<sup>21</sup> Op.cit. p.60.

Alors que la Politique Agricole Commune vient de se mettre en place, les jeunes agriculteurs considèrent que la question de l'agriculture dans le monde repose indubitablement sur des hommes pour qui notre avenir dépend autant que du marché commun.

Ainsi, il convient de promouvoir l'accès aux techniques auprès des masses paysannes tout en les préservant des dérives qui peuvent accompagner leur usage. L'argumentaire développé par les jeunes agriculteurs des années 60 n'est pas sans rappeler celui tenu aujourd'hui par José Bové à propos des Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) et plus largement des techniques culturales. *"Présenter le progrès (disent-ils) est chose facile, savoir l'introduire dans une société paysanne traditionnelle exige du temps, de la patience et surtout des connaissances humaines très approfondies, si l'on veut que ce progrès en soit un, au lieu d'être un nouvel élément de désordre et de stagnation(...)"* Selon ces mêmes jeunes, *"il faut savoir observer et écouter, savoir mettre dans sa poche toutes ses techniques et ses progrès, et se dire que ce qui compte d'abord, c'est ce que vit et pense cette population, c'est ce dont elle souffre".*<sup>22</sup>

Dans cet effort de réflexion, les jeunes agriculteurs vont s'appuyer sur un renouveau de la pensée chrétienne à travers notamment la lecture des textes conciliaires de Vatican II et de l'encyclique de Paul VI *"Populorum Progressio"*.<sup>23</sup>

Vatican II convoqué par Jean XXIII, le 26 janvier 1962 poursuivi par son successeur Paul VI apparaît pour ces jeunes *"l'occasion de remettre en cause leur façon de regarder le monde, de parler et d'agir"*. C'est pour ainsi dire *"la consécration de l'ouverture de l'Eglise catholique sur le monde"*. En ce sens, Vatican II apparaît aux yeux des jeunes agriculteurs comme "l'évènement le plus important du XXe siècle" autour duquel ils construiront une partie de leur discours sur la mondialisation. Pour le CNJA, en dénonçant les règles du libre échanges, l'encyclique *"Populorum Progressio"* s'attaque à une question cruciale : les raisons du sous-développement.<sup>24</sup>

Ainsi, ils n'hésiteront pas en mai 1967 à déclarer dans les tribunes du journal Jeunes Agriculteurs qu'ils partagent les propos de Paul VI pour qui *"... les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous selon la règle de la justice inséparable de la charité...Tous les autres droits, y compris, ceux de la propriété et de libre commerce, y sont subordonnés..."*

Les jeunes agriculteurs trouvent dans *Populorum Progressio* la confirmation du rejet de la libre entreprise et du libre échange qu'ils dénoncent depuis l'après-guerre.

*"La règle du libre-échange ne peut plus, à elle seule, régir les relations internationales"*.

C'est donc pour toute une génération de jeunes agriculteurs *"la concrétisation aussi des efforts des couches nouvelles de chrétiens qui avaient cherché à réconcilier leur Foi et leur vie en luttant par leur engagement social, syndical, politique, pour plus de Justice"*.<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Op.cit. p.63.

<sup>23</sup> Paul VI, *Encyclique Populorum Progressio sur le développement des peuples*, SPES, Paris, 1967, 182p. ; Voir aussi *Trois encycliques sociales (Texte intégral présenté et annoté par Robert de Montvalon)*, Jean XXIII *Mater et magistra Pacem in terris* Paul VI *Populorum progressio*, Editions du Seuil, Paris, 252p.

<sup>24</sup> Michel SIMON, *"Populorum Progressio" Le développement des peuples*, mai 1967, Jeunes agriculteurs, p.17.

<sup>25</sup> Jeunes Agriculteurs, *Vatican II : l'évènement le plus important du XXe Siècle*, 1967.

### **1.3.1967-2000 : Nourrir les hommes, organiser les échanges... l'affrontement de deux jeunesses**

#### ***Un constat identique...***

Forts d'un discours faisant écho à celui d'une église ne voulant "*plus conquérir le monde, mais lui proposer le Christ dans le respect de la liberté de chacun*", les jeunes agriculteurs consacreront en 1967 leurs journées d'études aux conséquences du libre échange sur les agricultures du monde. Le titre du rapport présenté par Michel Simon (secrétaire général adjoint du CNJA) résume à lui seul leurs intentions : "*Nourrir les hommes*" et "*organiser les marchés*".<sup>26</sup> Autour du slogan "*le combat des paysans n'a pas de frontières*", ils partiront du constat suivant : les trois quarts du monde sont sous alimentés. La lutte contre la faim sera d'abord gagnée par l'augmentation de la production agricole dans les pays pauvres. Toutefois, l'aide au développement des pays du tiers monde a consacré une attention insuffisante au développement de l'agriculture.

En outre, l'agriculture en expansion éprouve des difficultés à trouver des débouchés pour une production de plus en plus excédentaire, par rapport à la consommation. Par ailleurs, les débouchés solvables sont, partout dans le monde de plus en plus saturés. Or en même temps, le désordre et l'anarchie règnent sur les marchés mondiaux (fluctuations, dumping). Le revenu des agriculteurs dépend de plus en plus des solutions qui pourront être trouvées pour organiser les marchés mondiaux. Les principes libéraux libre concurrence de l'offre et de la demande, libre échangisme, clause de la nation la plus favorisée se sont révélées incapables d'apporter dans la pratique une solution satisfaisante pour une expansion harmonieuse du commerce. La question d'un prix rémunérateur pour les agriculteurs du Nord et du Sud fait alors sa première apparition dans le discours des jeunes agriculteurs.<sup>27</sup>

#### ***...des solutions différentes***

Néanmoins au delà de ce constat, les analyses et les conclusions que les jeunes en tirent ne sont pas toutes identiques et les conflits d'intérêts, qui avaient été surmontés, vont laisser place dès 1967 à des conflits d'ordre idéologique. Après avoir été des militants de l'action catholique dans leur jeunesse et d'ardents défenseurs des lois d'orientation, certains jeunes syndicalistes autour de Bernard Lambert, vont analyser les enjeux du développement en terme de lutte des classes. Les industries agro-alimentaires et les coopératives contribuent, selon eux, à l'exploitation et à la prolétarianisation des paysans qui doivent augmenter constamment le volume de leur production afin de préserver leurs revenus.

Pour Bernard Lambert, les analyses ne sont pas menées jusqu'à leur terme. Le problème est selon lui politique et "*l'exploitation des pays pauvres ne peut cesser qu'avec la destruction du système qui en est responsable*"<sup>28</sup>: le capitalisme. Selon lui, la profession agricole se donne bonne conscience à travers une "mystification" qui consiste "*à faire croire que tout irait mieux si l'on organisait les marchés mondiaux*".

---

<sup>26</sup> CNJA, *Nourrir les hommes, organiser les échanges*, Rapport présenté par Michel SIMON, Journée d'étude du CNJA, 25-26 octobre 1967, 67p.

<sup>27</sup> CNJA, *Pour une nouvelle politique agricole*, Jeunes Agriculteurs, novembre 1967, n°192, p.11.

<sup>28</sup> Bernard LAMBERT, *Les paysans dans la lutte des classes*, Paris, Le Seuil, collection politique, 1970, p.171-181, 187p.



En dénonçant les méfaits du capitalisme, les partisans de la lutte des classes vont s'engager dans la voie de l'opposition syndicale et politique. Deux conceptions du syndicalisme vont alors s'opposer : un "syndicalisme de la personne" contre un "syndicalisme de l'entrepreneur".

En considérant que la transformation des petites et moyennes exploitations en entreprises capitalistes semble toujours possible, une majorité de jeunes agriculteurs restera fidèle au CNJA dans la voie du réformisme. La plupart continuera à suivre le père fondateur du CNJA Michel Debatisse, secrétaire générale adjoint de la FNSEA, qui "défend la thèse de l'unité de la paysannerie et de l'intégration des chefs d'entreprise dans une économie capitaliste"<sup>29</sup>. Par ailleurs, alors que les premiers souhaitent développer leur combat dans une démarche tiers-mondiste, les seconds privilégieront une approche strictement européenne, préalable selon eux au développement des pays du Sud.

Dès lors, si la fin des années 60 et le début des années 70, marqueront l'émergence d'une nouvelle gauche paysanne et les prémices du pluralisme syndical, elles n'en demeureront pas moins le point de départ de trente années d'un double regard sur la mondialisation.

## 2. De la "fin des paysans" à la "faim du monde"

L'arrivée en juin 2000, à la tête du Centre National des Jeunes Agriculteurs, d'une nouvelle équipe menée par son Président Jean-Luc Duval<sup>30</sup> va donc rompre avec ce double regard sur la mondialisation et consacrer l'entrée des jeunes agriculteurs sur la scène altermondialiste.

Cette entrée qui s'apparente d'une certaine manière à un retour est quelque peu surprenante. La nouvelle équipe du CNJA n'avait pas préparé cette entrée. Pour ainsi dire, elle n'avait pas de programme à appliquer. "*Nous n'avons aucune vision particulière à décliner et à défendre*" écrit Jean-Luc Duval dans son livre "*Fin des paysans, Faim du monde*".<sup>31</sup> Effectivement, en dehors de la question sur l'installation qui les avait emprisonnés dans une perspective franco-française voire européenne ou les quelques actions menées en partenariat avec l'AFDI<sup>32</sup>, les jeunes agriculteurs n'avaient pas réellement de projet concernant la mondialisation.

Cependant, se référant à la formule biblique, la nouvelle équipe qui prend les rênes du CNJA en 2000 considère que deux chemins possibles s'offrent aux jeunes agriculteurs : "*l'un est large, l'autre est étroit*". Alors que selon elle, emprunter le chemin le plus large c'est d'abord gérer les affaires courantes sans risquer de se tromper, les jeunes agriculteurs choisiront celui le plus étroit : celui de l'alternative.<sup>33</sup>

---

<sup>29</sup> *Histoire de la France rurale*, Op. cité p.510.

<sup>30</sup> Jean-Duval succédera lors du 34<sup>ième</sup> congrès du CNJA au corrézien Pascal Coste. Producteur de pommes et de lait installé à Messey (Orne), Jean-Luc Duval est âgé de 33 ans lors de son élection à la présidence de l'organisation. CNJA, 34<sup>ième</sup> congrès du CNJA à Deauville. *Découvrez le nouveau bureau*, Jeunes Agriculteurs, Paris, n°552, juillet-août 2000.

<sup>31</sup> Jean-Luc DUVAL, *Faim des paysans, faim du monde*, Paris, Le cherche midi, 2002, p.14, 195p.

<sup>32</sup> Agriculteurs Français Développement International, association dirigées par d'anciens jacistes aujourd'hui responsables à la FNSEA

<sup>33</sup> Jean-Luc DUVAL, Op.cit. p. 15.

## 2.1. "Paysans du monde : le prix de notre avenir"

-Genèse d'une réflexion

De retour du congrès mondial des jeunes agriculteurs qui s'était tenu cette année là à Orlando, les jeunes agriculteurs français affirmeront dès avril 2000 *"une vision d'une mondialisation bien maîtrisée et encadrée"*. Dans un éditorial intitulé *"Pour une mondialisation humanisée"* Bernard Malabirade, vice-président du syndicat en fin de mandat écrira dans les colonnes du journal Jeunes Agriculteurs *"la demande actuelle de nos concitoyens ne s'accommode pas d'un libéralisme international débridé"*.<sup>34</sup> Pour ce jeune bercé durant son enfance par les propos du tante militante à la JAC, *"nous avons besoin pour y répondre de règles du jeu internationales et qui n'oublie pas la finalité : le bien être de l'homme avant celui des marchés"*. Toutefois, même si les jeunes agriculteurs français reviennent d'Orlando avec une déclaration commune pour une agriculture multifonctionnelle et familiale signée par quarante organisations de jeunes (à l'exception de celle des jeunes du Farm Bureau américain), la réflexion sur la nécessité de prendre part au débat altermondialiste prendra véritablement naissance, lors de l'été et de l'automne 2000 à travers deux rencontres.

La première eu lieu avec le CFSI (Comité Français pour la Solidarité Internationale) et le PFF (Plate-forme Française des ONG auprès de l'Union européenne). Sollicités par ces ONG pour débattre des questions de sécurité alimentaire, les jeunes agriculteurs signeront en septembre 2000 un texte commun intitulé *"La manifeste de Vaumeilh"* du nom du village où s'était tenue cette année là la 47<sup>ème</sup> finale du championnat de France de labour.<sup>35</sup> La signature de cette déclaration commune marque la volonté de renouer le dialogue avec des organisations non agricoles. *"Nous ne sommes pas habitués, dans la profession agricole, à côtoyer des organismes et des personnalités familiers des problèmes de développement des pays pauvres"*.<sup>36</sup>

Enfin, la deuxième rencontre, très certainement la plus déterminante dans l'entrée du CNJA sur la scène altermondialiste, a été celle avec Marcel Mazoyer chercheur à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon. *"Il nous a ouvert les yeux sur une réalité que nous méconnaissions totalement : l'état des lieux des différentes paysanneries existant aujourd'hui dans le monde. Cette relation a été pour moi un choc. J'ai appris à cette occasion, par exemple, que les trois quarts des affamés de la planète étaient des paysans. Ou encore, que le marché mondial plaçait en concurrence des écarts de productivité agricole de l'ordre de un à mille..."* écrira deux ans plus tard Jean-Luc Duval.<sup>37</sup>

Comme René Dumont son illustre prédécesseur à la chaire d'agriculture comparée de l'INAPG, Marcel Mazoyer, auteur d'une *Histoire des agricultures du monde*<sup>38</sup>, deviendra l'un des mentors des jeunes agriculteurs sur les questions de développement agricole.<sup>39</sup> Toutefois, l'une des

---

<sup>34</sup> Bernard MALABIRADE, *Pour une mondialisation humanisée*, Editorial, Jeunes Agriculteurs, n°549, Avril 2000.

<sup>35</sup> CNJA, 47<sup>ème</sup> finale de labour. *Les J.O. du terroir*, Jeunes Agriculteurs, n°554, octobre 2000.

<sup>36</sup> Jean-Luc DUVAL, Op.cit. p.28.

<sup>37</sup> Op.cit. p.29.

<sup>38</sup> Marcel MAZOYER, Laurence ROUDART, *Histoire des agricultures du monde : du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Seuil, 1997 (Réed. 2002, Point histoire, Seuil, 705p.)

<sup>39</sup> Dans les années soixante René Dumont trouvera une tribune écoutée et respectée dans les revues Paysans et Jeunes Agriculteurs. La plupart des ouvrages de l'un des pères de l'écologie française feront l'objet de recensions dans ces deux revues. René DUMONT, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Editions du Seuil, 1963, lire la recension de cet ouvrage dans le numéro 40 de la revue Paysans, février-mars 1963, p.90-92 ; Joseph LE DREN, *Famines et politiques. Un débat avec José de Castro et René Dumont*, Paysans, n°59, avril-mai 1966, p.49-57, 127p. ; René

originalités du référentiel intellectuel et scientifique mobilisé aujourd'hui par les jeunes agriculteurs tient au fait qu'il transcende les différentes "obédiences" de la profession agricole. En effet, à l'instar d'un Jacques Berthelot<sup>40</sup>, autre intellectuel "de la cause paysanne", Marcel Mazoyer a été "l'invité vedette" en 1999 du congrès national de la Coordination Rurale et inspirera de nombreux discours de la Confédération Paysanne. Pour cet agronome : *"il y a une part d'intérêts communs à tous les paysans, des plus pauvres jusqu'aux plus riches et une part d'intérêts divergents qui commence dès lors qu'un paysan bien équipé est prêt à jouer le jeu du capitalisme agraire, c'est à dire à s'agrandir à tout prix au détriment de ses voisins. Mais c'est une infime minorité. Quant à vos querelles syndicales, je peux seulement vous dire que vous n'obtiendrez rien ni les uns ni les autres. Il est totalement faux de croire qu'il y a une solution hexagonale aux problèmes hexagonaux. Aujourd'hui, il n'y a que des solutions européennes et internationales pour instaurer des échanges équitables et solidaires."*<sup>41</sup>

- Du Nord au Sud, des identités paysannes en danger

Forts des préceptes énoncés par Marcel Mazoyer, l'équipe dirigeante du CNJA partira de l'idée suivante : l'une des sources du malaise qui affecte aujourd'hui les paysans, est le fait que ces paysans vivent de l'argent public au moment même où les aides allouées à l'agriculture participent à la destruction des agricultures du monde. Les deux préceptes jacistes de liberté dans l'exercice professionnel et de responsabilité vis à vis d'un monde qu'il convient de nourrir apparaissent, selon eux, comme bafoués. Au lieu de faire le choix d'une maîtrise de la production agricole de manière à enrayer la constitution de stocks d'invendus, l'Europe a fait le choix de l'exportation sur les marchés mondiaux. Or, un revenu essentiellement constitué d'aides publiques correspond mal à la mentalité et aux valeurs paysannes. Le paysan est, selon les jeunes agriculteurs, animé par un désir d'indépendance qui s'accompagne du souhait de participer à nourrir les hommes.

Pour Jean-Luc Duval *"quand on choisit d'être paysan, c'est entre autres, et plus ou moins, mais toujours, pour être indépendant. Indépendant dans ses décisions professionnelles, dans ses choix de conduite d'entreprise, dans les orientations de son capital d'exploitation et de ses facteurs de production... Bref, pour être, comme on dit, "son propre patron"*.<sup>42</sup> Ce discours n'est pas un simple jeu de rhétorique il s'appuie sur des représentations collectives du métier partagés par de nombreux jeunes. En effet, à la question "Pourquoi avez-vous choisi la profession d'agriculteur ?" 66% des jeunes agriculteurs interrogés répondent parce que c'est un métier où on se sent libre et 43% d'entre eux considèrent que la liberté et l'initiative est la valeur qui les différencie le plus des autres jeunes qui débutent une activité professionnelle.

Considérant que les fondements de leur identité professionnelle sont en danger, les jeunes agriculteurs affirmeront alors au grand dam de la FNSEA qu'ils sont prêts à se passer des aides pourvu que le prix de leur produit reflète la valeur de leur travail. Cette position apparaît d'autant

---

DUMONT et Bernard ROSIER, "Nous allons à la famine", Jeunes Agriculteurs, novembre 1966, p.26-27 ; René DUMONT, *Nord-Vietnam : une agriculture systématiquement détruite*, Paysans, n°67, Août-Septembre 1967, p.59-61, 123p. ;

<sup>40</sup> Jacques BERTHELOT, *Agriculture Talon d'Achille de la mondialisation. Clés pour un accord agricole solidaire à l'OMC* (Préface de J.-M. BOUSSARD et J. BOVE), Paris, L'Harmattan, 2001, 509p. Jacques Berthelot enseignant à l'INP de Toulouse sera l'invité de la Coordination rurale à Caen en 2002.

<sup>41</sup> Discours tenu le 30 mai 2002 à Marciac (Gers) lors d'une conférence co-organisée par la Communauté de Communes de Marciac et Vallons et la Mission d'Animation des Agrobiosciences, en collaboration avec le SICOVAL. Marcel MAZOYER, *"Vous n'obtiendrez rien par vos querelles syndicales"*, Castanet-Tolosan, Agrobiosciences Les cahiers, Février 2003.

<sup>42</sup> Op.cit. p.23.

plus importante aux yeux du CNJA que 800 millions de personnes sont en sous-alimentation chronique. Or, ce qui inquiète en premier lieu les jeunes agriculteurs, c'est que *"l'immense majorité de ceux qui ont faim sont des producteurs agricoles"*. Cette situation tient selon eux à un coût de l'alimentation conditionné par le prix des marchandises importées ou fournies dans le cadre de l'aide humanitaire. Les conséquences sont pour le CNJA désastreuses car elles conduisent les paysans du sud à cesser leurs activités agricoles et à migrer vers des mégapoles surpeuplées. Ainsi, les bas prix agricoles assortis de subventions ne mettent pas simplement en danger les agriculteurs du Nord, mais en étant responsables de l'insécurité alimentaire ils conduisent à la disparition des paysanneries du Sud.

*"La pauvreté dans le monde, c'est d'abord cela : l'empêchement de travailler pour soi-même. Notre petit producteur empêché de produire se déplace. Il quitte sa région agricole pour rejoindre la ville : la communauté des bidonvilles. Là, comme ses semblables, il cherchera du travail pour tâcher de gagner sa vie. Ici, le raisonnement prend une tournure plus intéressante encore. C'est en en prenant connaissance que nous avons compris combien notre problème, le malaise des jeunes agriculteurs de France, était à ce point lié à un enjeu mondial : la condition de la Paysannerie dans les autres pays du monde."*<sup>43</sup>

### *Les principes d'une nouvelle politique agricole mondiale*

Devant un tel constat, l'engagement des jeunes agriculteurs pour une autre mondialisation se concrétisera par l'adoption, en juin 2001 lors du 35<sup>ième</sup> congrès national d'Annecy, d'un rapport d'orientation intitulé *"Paysans du monde : le prix de notre avenir"*.<sup>44</sup> Lors de son discours, Jean-Luc Duval qualifiera ce rapport de *"torche allumée dans le tunnel que traverse l'agriculture"*.<sup>45</sup> Son principe est simple : proposer une alternative à l'ouverture totale des marchés et à la mise en concurrence destructrice d'agricultures considérées comme "incomparables". Partant de l'exemple européen, les jeunes agriculteurs proposeront d'organiser les marchés au niveau d'ensemble régionaux de pays ayant des niveaux de productivité identiques. Chaque ensemble régional disposerait d'une union douanière disposant de protections tarifaires d'autant plus élevées que la productivité est faible. Derrière une politique de prix rémunérateurs assortie de mécanismes de maîtrise des productions, l'objectif premier n'est pas de nourrir le monde entier mais d'être fiers de leur métier et de vivre de leurs produits. En somme, c'est autour de la reconnaissance des "droits des peuples à se nourrir eux mêmes" que le CNJA proposera un rapport qui selon les mots de son président *"assassine cette course débilante aux gains de productivité par économie d'échelle"*.<sup>46</sup>

---

<sup>43</sup> Jean-Luc DUVAL, Op.cit. p.162.

<sup>44</sup> CNJA, *Paysans du monde : le prix de notre avenir. Rapport d'orientation présenté par Didier LOUVEL, Olivier BARRAS et Xavier SUBLET*, 35<sup>ième</sup> congrès du CNJA, Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), 119p.

<sup>45</sup> CNJA, *Discours de Jean-Luc DUVAL, Président des Jeunes Agriculteurs*, Jeunes Agriculteurs, n°563, juillet-août 2001 ; S.B., *Congrès du CNJA. Les "jeunes agriculteurs" prennent l'initiative*, Agrapresse hebdo, n°2815, semaine du 18 juin 2001, p.3-7.

<sup>46</sup> Op.cit.

## 2.2. L'unité syndicale autour d'une autre mondialisation ?

Au delà des principes développés, le 35<sup>ème</sup> congrès du CNJA témoigne de la volonté de se démarquer d'une FNSEA qui, malgré l'arrivée de José Bové sur la scène médiatique, n'a pas su engager une réflexion sur la mondialisation.

*"Nous ne voulons en aucun cas être une section jeune de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles et acquiescer à tout ce qui s'y dit. Nous sommes plus à même de réfléchir sur l'avenir de l'agriculture que des personnes de 50/55 ans".*<sup>47</sup>

Lassés par ce qu'il qualifieront de *"partie de tennis entre José Bové et Luc Guyau"*, les jeunes agriculteurs déclareront préférer les *"sports d'équipe"*. Sans remettre en cause le traditionnel partenariat les liant à la FNSEA, les jeunes agriculteurs n'hésiteront pas à qualifier leurs rapports avec la "maison-mère" de difficiles et à souligner la nécessité de développer leur propre identité et des propositions indépendantes.

Selon eux la complémentarité entre les deux organisations est de plus en plus difficile à formaliser. *"Dans l'urgence, dans le feu de l'action, sous la pression du réseau, il arrive que jeunes et aînés se marchent sur les pieds...Il peut résulter incompréhension, exaspération, malentendus...voire contradiction et luttes plus ou moins fratricides". "Il est clair que nous avons besoin de rendre notre autonomie visible, et même de revendiquer une relative indépendance dans notre fonctionnement, nos réflexions, nos prises de position et nos actions".*<sup>48</sup>

Dès lors, la présence à Annecy d'une quinzaine de délégations venant d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar et d'Amérique latine mais surtout d'une délégation du Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne classé à gauche ne furent que les signes avant-coureurs du rapprochement entre le CNJA et les *"cousins"* de la Confédération Paysanne.

Ce rapprochement passera dans un premier temps par l'envoi d'une délégation à l'occasion du 2<sup>ème</sup> forum social mondial de Porto Allegre. En mars 2002, Jean-Paul Vinot, administrateur du CNJA, présent lors de cette rencontre, déclarera dans les colonnes du journal Jeunes Agriculteurs : *"ce forum a le mérite de faire une synthèse entre les différents courants anti-mondialistes et de constituer un contre-pouvoir qui, à terme, peut réussir à proposer voire imposer une alternative au libéralisme sauvage".*<sup>49</sup>

Jean-Luc Duval<sup>50</sup> et son équipe posèrent donc les jalons d'une remise en cause des frontières syndicales. Néanmoins, ce sera son successeur l'héraultais Jérôme Despey<sup>51</sup>, à la tête d'un CNJA rebaptisé "Jeunes Agriculteurs", qui concrétisera cette rupture par la signature le 12 décembre 2002 d'un texte commun avec la Confédération paysanne.

---

<sup>47</sup> Déclaration de Jean-Luc Duval lors d'un point presse avant la présentation du rapport. Agence France Presse, *Les jeunes agriculteurs veulent se démarquer de la FNSEA*, AFP 131821, Annecy, Juin 2001, 1p.

<sup>48</sup> *Les 10 travaux d'Hercule, Rapport moral présenté par Christophe PRON (Secrétaire général du CNJA)*, 35<sup>ème</sup> congrès, 12-13 et 14 juin 2001, Annecy-le-Vieux, p.15, 39p.

<sup>49</sup> CNJA, *"Non à la mondialisation sauvage"*, Jeunes Agriculteurs, n°570, mars 2002.

<sup>50</sup> Philippe JARRASSE, *Le jeune homme de droite qui n'est pas "conservateur"*, L'Est Républicain, 12 juin 2001. Suite à la parution de cet article Jean-Luc Duval, comme le firent dans le passé nombre de leaders agricoles, démentira à la tribune du 35<sup>ème</sup> congrès du CNJA une telle position politique.

<sup>51</sup> Jérôme Despey a été élu président des "Jeunes Agriculteurs" lors du 36<sup>ème</sup> congrès du CNJA. Ce congrès était placé sous le thème *"Vivre de nos produits ici et maintenant"*.

Ce texte intitulé "*Campagne pour une réorientation immédiate de la PAC*" n'est pas une position portée uniquement par deux organisations syndicales, elle se veut aussi un appel commun lancé par diverses associations altermondialistes.<sup>52</sup>

L'objectif de cette plate-forme repose sur une réorientation de la Politique Agricole Commune (PAC) afin qu'elle garantisse et encourage en Europe et dans le Monde :

- le droit à la souveraineté alimentaire et le respect des agricultures paysannes
- des prix rémunérateurs et des emplois pour les paysans
- une nourriture saine accessible à tous
- la préservation de l'environnement, des ressources et du milieu naturel

Il s'agit pour les associations signataires de cette plate-forme de combattre les propositions de l'Union Européenne visant au maintien des aides directes et du budget actuel des soutiens aux marchés qui ne peuvent qu'entretenir et faire perdurer les pratiques de dumping (vente de produits agricoles sur les marchés extérieurs à des prix inférieurs aux prix de revient). En outre, seule une réorientation rapide de la PAC permettra de renégocier les accords agricoles de l'Organisation Mondiale du Commerce dans la perspective d'une agriculture durable.

*"La réorientation de la PAC que nous demandons, basée sur des prix rémunérateurs, permettra d'utiliser, avec le même budget, une plus grande part des ressources financières pour favoriser une agriculture durable et un développement rural équilibré dans toute l'Europe élargie à 25. De plus, cette réorientation permettra à l'UE d'entamer une renégociation de l'accord agricole de l'OMC et d'aller vers la refonte du système de fixation des prix agricoles mondiaux, seuls moyens d'améliorer la situation des paysans du monde entier."*<sup>53</sup>

### **3.Un référentiel commun mais des représentations différentes de l'engagement altermondialiste**

#### **3.1. Un altermondialisme aux dimensions chrétiennes**

La signature par les Jeunes Agriculteurs d'une plate-forme commune avec la Confédération Paysanne ne témoigne pas simplement d'une volonté de distanciation à l'égard de la FNSEA. Cette action hautement symbolique atteste immanquablement d'un réinvestissement du référentiel chrétien commun aux organisations syndicales agricoles.

Le premier signe de ce réinvestissement est de nature organisationnel. Il se traduit par la présence, au côté des deux syndicats agricoles, de nombreuses organisations chrétiennes comme *Chrétiens dans le Monde Rural (CMR)*, le *Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC)* ou le *Comité Catholique contre la Faim et pour le développement (CCFD)*.

Même si, contrairement à leurs parents, les jeunes agriculteurs d'aujourd'hui sont rarement adhérents (2%) ou anciens adhérents (6%) des mouvements de jeunesse, il n'en demeure pas moins que la présence de ces organisations chrétiennes est loin d'être fortuite. En effet, une majorité de jeunes agriculteurs demeurent attachés à la religion.

---

<sup>52</sup> Jeunes Agriculteurs, Confédération Paysanne et al., *Campagne pour une réorientation immédiate de la PAC*, Paris, 9 décembre 2002, 4p. ; Gaëlle DUPONT, *De nombreuses associations et deux syndicats agricoles réclament une "réorientation" de la PAC*, Le Monde, 17 novembre 2002.

<sup>53</sup> Jeunes Agriculteurs, Confédération Paysanne et al., *Campagne pour une réorientation immédiate de la PAC*, Paris, 9 décembre 2002, 4p.

Tableau : Attitude religieuse selon l'appartenance syndicale des jeunes agriculteurs rencontrés (% Colonnes, N=404)

	CNJA /FNSEA	CONF	CR	MODEF	TOTAL
La religion, ça ne m'intéresse plus	0,4				0,3
La religion, ça ne m'intéresse pas	17,2	38,2	10,5	44,1	22,3
La religion, ça compte un peu dans ma vie	58,2	50,9	73,7	50,0	57,2
La religion, ça compte beaucoup pour moi	24,2	5,5	10,5	5,9	19,2
Autre attitude		5,5	5,3		1,0
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Khi<sup>2</sup>=35,2 ddl=12 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 10)

Toutefois, loin d'attester simplement du "réveil du militantisme chrétien" dans le débat altermondialiste, la présence de ces organisations témoigne du référentiel commun dans lequel les Jeunes agriculteurs et la Confédération Paysanne vont puiser pour affirmer leur position. Sans y faire explicitement référence, la position défendue par ces deux organisations s'articule autour des principes fondateurs d'une économie personnaliste qui "*règle le profit sur le service rendu dans la production, la production sur la consommation, et la consommation sur une éthique des besoins humains replacée dans la perspective totale de la personne*"<sup>54</sup>. La plate-forme altermondialiste pour une réforme de la PAC renoue avec une idée chère à Mounier : l'économique doit être subordonné à une politique tributaire d'une éthique.<sup>55</sup>

Le principe central est celui d'une *éthique des besoins* régulant les activités productrices et consommatrices de la personne. Pour les signataires de cette plate-forme, en favorisant les excédents, l'Europe n'a pas su garantir la sécurité alimentaire c'est à dire le *nécessaire vital* tel que le définissent les personnalistes.

*"La baisse des prix, entraînant une baisse des revenus des producteurs, est une cause de l'insécurité alimentaire et de l'exode rural au Sud. Au Nord, elle pousse les pays à dépenser toujours plus pour soutenir le revenu des producteurs. Les conséquences sont néfastes pour le Nord comme le Sud."*<sup>56</sup>

Le deuxième axe autour duquel s'articule la politique agricole défendue par les Jeunes Agriculteurs et la Confédération Paysanne tient à une "*estimation des besoins réels des personnes consommatrices*".<sup>57</sup> Ce principe est notamment perceptible dans la volonté de maîtriser les quantités produites à travers une mise en adéquation avec la demande intérieure et la productivité de chaque pays.

*"Pour prendre une image dans le domaine sportif, on pourrait dire que les agricultures du monde ne "boxent" pas toutes dans la même catégorie et qu'il est injuste de vouloir organiser un tournoi sans distinguer les poids lourds des poids plumes (...) Les jeunes agriculteurs plaident donc en faveur de la protection des agricultures du monde en fonction de leur niveau de productivité(...) et plus généralement à tous les paysans de vivre décemment de leur travail et du prix de leurs produits, tout en assurant une alimentation de qualité à un prix raisonnable."*<sup>58</sup>

<sup>54</sup> Emmanuel MOUNIER, *Ecrits sur le personnalisme*, Paris, Editions du Seuil, 1961 (réed. 2000), p.146, 393p.

<sup>55</sup> Carime AYATI, *L'économie selon Emmanuel Mounier ou la rencontre du spirituel et du temporel*, DEES, n°116, juin 1999, p.59-68.

<sup>56</sup> Jeunes Agriculteurs, Confédération Paysanne et all , *Campagne pour une réorientation immédiate de la PAC*, Paris, 9 décembre 2002, 4p.

<sup>57</sup> Emmanuel MOUNIER, *Op.cit.* p.149.

<sup>58</sup> CNJA, *Paysans du monde : le prix de notre avenir*, p.57.

Enfin, en revendiquant des revenus basés sur des prix rémunérateurs, les Jeunes Agriculteurs et la Confédération Paysanne affirment le primat personnaliste du travail sur le capital.<sup>59</sup> Il s'agit ici de revaloriser une éthique professionnelle autour de l'acte de production et de le dégager d'une image dévalorisante associée à des aides de plus en plus contestées. Il convient que l'exercice de l'activité agricole ne soit plus uniquement lié à l'octroi de subventions ou qu'il subisse les effets des spéculations financières. Ainsi, il s'agit d'affirmer que si *le monde n'est pas une marchandise*<sup>60</sup>, le travail ne l'est pas non plus. que le travail ne doit plus être *"traité par le capital comme une marchandise soumise à la bourse de l'offre et de la demande, éliminée des postes d'autorité et frustrée des fruits de son activité"*<sup>61</sup>.

### 3.2. Entre engagement-projet et engagement-instrument

Pour défendre ces propositions, les *"Jeunes Agriculteurs"* et la *Confédération Paysanne* n'hésiteront pas par la suite à partager des tribunes communes lors des grands rassemblements altermondialistes. Néanmoins, sous des discours renvoyant à un référentiel commun se cachent des représentations de l'engagement souvent différentes.

En effet, si le socle du discours est commun, les jeunes agriculteurs de l'ex-CNJA développent davantage une représentation instrumentale de l'engagement alors que de leur côté les jeunes de la Confédération paysanne conçoivent leur engagement dans la perspective d'un projet de société. Ceci est notamment vérifié à travers l'analyse textuelle du discours.<sup>62</sup>

Ainsi nous avons pu mettre en évidence que le discours des jeunes agriculteurs de l'ex-CNJA renvoie davantage à des "mondes lexicaux" orientés vers une représentation "institutionnelle" de l'engagement.<sup>63</sup> Il regroupe un vocabulaire spécifique faisant référence à une définition instrumentale de l'engagement. L'engagement est ici défini comme l'instrument d'une organisation. Il s'agit en somme d'une arme permettant aux jeunes de défendre une profession à travers une action organisée.

Le verbe qui caractérise le mieux ce discours est sans aucun doute le verbe *défendre*. En utilisant ce verbe, ces jeunes témoignent de leur attachement à l'un des sens premiers du mot engagement, celui de protéger et de soutenir. Au delà des inférences linguistiques, il faut lire dans la construction de ce "monde lexical" la volonté de défendre une *agriculture* en pleine mutation identitaire. La volonté de protéger s'exprime, quant à elle, dans l'évocation d'un *monde* qui disparaît.

L'*intérêt*, même dans sa dimension individuelle, se défend à travers des valeurs de *solidarité* relayées par un *collectif*. *"C'est la défense collective de certains acquis, et aussi l'amélioration du*

---

<sup>59</sup> "Projet d'une Déclaration des Droits des personnes et des collectivités", Esprit, n°105, décembre 1944, p.124.

<sup>60</sup> José BOVE, François DUFOUR, *Le monde n'est pas une marchandise. Entretiens avec Gilles LUNEAU*, Editions La découverte, Paris, 2000, 340p.

<sup>61</sup> Emmanuel MOUNIER, Op.cit. p.152.

<sup>62</sup> Notre propos portera uniquement sur l'analyse textuelle du corpus de réponses à la dernière question ouverte de notre questionnaire : "Au terme de cet entretien, pourriez-vous me dire ce qu'est pour vous l'engagement professionnel ?" Cette analyse a été réalisée à l'aide du logiciel ALCESTE (version 4.0). L'objectif principal de la méthodologie développée par ce logiciel est d'entrevoir l'organisation des différents éléments constituant un texte (Reinert, 1992). A partir de profils reposant sur la distribution et la cooccurrence des mots dans des phrases ("unités de contexte élémentaire", u.c.e.), ALCESTE nous a permis d'identifier ce que Max Reinert appelle les "mondes lexicaux".

<sup>63</sup> Cette classe n°1 contient 49,27% (202 u.c.e.) des u.c.e. retenues dans l'analyse



*statut de jeune agriculteur. C'est la défense (d'une manière générale), d'un tissu rural dense et le maintien d'exploitations viables à échelle humaine. C'est le maintien du revenu agricole" (Samuel, 32 ans, Calvados).*

*"C'est la défense de son propre intérêt. C'est essayer de recréer l'union avec des semblables, même profession, même style de vie, même culture pour essayer de défendre un intérêt collectif qui aille vers un intérêt individuel" (Brice, 23 ans, Calvados).*

Si l'organisation professionnelle est pour eux l'institution structurant le système professionnel, la mairie, l'église ou l'école sont, quant à elles, les institutions-pivots autour desquelles se dessine le devenir de leur système exploitation-famille.

Néanmoins, au delà d'un vocabulaire spécifique au sein duquel s'impose la dimension défensive et institutionnelle de l'engagement professionnel, ces jeunes ne s'apparentent pas, dans leurs pratiques, aux militants que l'étymologie nous invite à considérer comme les "petits soldats" d'une organisation.

L'engagement militant se situe davantage du côté des jeunes de la Confédération Paysanne. Ces derniers construisent un discours, un vocabulaire spécifique faisant référence à des projets ou à des idéaux. Nous parlerons ici d'un engagement-projet.<sup>64</sup>

L'engagement s'apparente ici, moins à un positionnement institutionnel qu'à la conduite du système exploitation-famille. Dans ce cas, l'engagement altermondialiste c'est exercer une activité agricole à travers la mise en application d'un *projet global* territorialement situé et dont les dimensions s'articulent à l'interface de la *famille*, du *métier* et de la *société*. C'est donc, dans une tension permanente, une recherche d'*équilibre* qui nourrit une telle représentation de l'engagement.

*"C'est ne pas concevoir mon métier uniquement à travers mon exploitation et ce qui s'y fait. C'est travailler pour avoir une vision globale du monde paysan qui peut aider à communiquer en dehors de celui-ci. Pour résumer trois enjeux : arriver à une agriculture plus durable, la défense des intérêts des paysans, la survie du monde paysan, c'est aussi un enjeu de société global"(Marie-Luce, 29 ans, Pyrénées-Atlantiques).*

*"On a perdu beaucoup de valeurs, le savoir-faire... avant c'était des vrais paysans. Si je me suis engagé, c'est pour ne pas perdre le savoir faire ancestral, toutes nos valeurs, environnement et entretien de l'espace naturel. S'engager c'est une façon d'aimer ce que tu fais"(Gaël, 35 ans, Pyrénées-atlantiques).*

En somme, on s'engage car c'est le seul instrument permettant de *conserver* une *qualité* de vie à laquelle on est attaché.

*"Paysan ou pas, on est des acteurs sociaux. L'implication dans un organisme professionnel, c'est la volonté de refaire le monde. Après ça, l'engagement dans un organisme c'est se donner les moyens pour arriver à ses finalités. C'est surtout pas le corporatisme" (Manuel, 33 ans, Pyrénées-Atlantiques).*

*"C'est être actrice et ne pas avoir à subir, c'est essayer de comprendre le milieu économique dans lequel on évolue et essayer d'agir en conséquence. Quelque part, être un peu citoyenne"(Anne-Laure, 33 ans, Landes).*

---

<sup>64</sup> Cette classe contient 36,34% (149 u.c.e.) des unités de contexte élémentaires classées dans l'analyse.

## CONCLUSION

Le discours altermondialiste développé par les jeunes agriculteurs français et les alliances tissées entre l'ex-CNJA et la Confédération Paysanne témoignent incontestablement d'une tradition progressiste qui transcende l'ensemble des organisations agricoles à travers notamment des références à la pensée chrétienne. Par ailleurs, un tel discours montre combien les jeunes agriculteurs sont capables de s'émanciper de la tutelle de la FNSEA.

Néanmoins, ce discours témoigne aussi du système de représentations d'une jeunesse profondément attachée à la défense d'une « France paysanne » qui semble menacée.

En effet, face à une situation de crises identitaires sans précédent, les jeunes agriculteurs ont entrepris un travail de ré-appropriation de cette "force sociale profonde", que Pierre Barral nomme l'agrarisme<sup>65</sup>, conduisant à ce que nous appellerons ici, le "néo-agrarisme".

Face aux profondes mutations qui affectent les espaces ruraux, une partie de la jeunesse agricole apparaît dépourvue des outils lui permettant de penser la complexité qui se fait jour au sein d'un "village planétaire" dont elle appréhende difficilement les contours.

Un "village" auquel ces jeunes souhaitent donner le "sens" que l'on donnait au village paysan d'hier qui, à leurs yeux, simplifiait le regard que l'on portait sur les grandes transformations du monde moderne. C'est donc avec les instruments retrouvés de leurs parents et grands-parents que ces jeunes se sont lancés dans la quête de sens qui affecte leur profession future ou présente. Nonobstant l'utilisation d'un référentiel agrarien qui peut apparaître, sous certaines de ses dimensions, comme identique à celui utilisé par la jeunesse d'hier, la jeunesse agricole actuelle ne s'affirme plus collectivement mais individuellement. En effet, si elle puise dans le registre d'un "Nous" catégoriel ce n'est que pour mieux définir et affirmer un "Je" dans lequel s'inscrivent ses activités professionnelles. Dès lors, le néo-agrarisme s'apparente au fruit de la ré appropriation individuelle d'un ensemble de représentations collectives qui simplifient et balisent un processus de construction identitaire de plus en plus complexe. Il participe ainsi, à "cette transformation souterraine par laquelle chacun se fait l'artisan de sa propre sphère de sens"<sup>66</sup>. Ainsi, en s'affirmant comme le dépositaire d'un patrimoine ou le gardien d'une civilisation, le jeune agriculteur se sent requalifié dans son appartenance à un "Nous" dont il a du mal à percevoir la signification actuelle.

---

<sup>65</sup> Pierre BARRAL, *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1968, 386p.

<sup>66</sup> Jean-Baptiste de FOUCAULD, Denis PIVETEAU, *Une société en quête de sens*, Paris, Editions Odile Jacob, 1995, p.111, 301p.